

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAU
 ROUBAIX. — 67, Grande-Rue. Tél. 27.23. 27.24 et 27.25
 TOURCOING. — 22, rue Gambetta. Tél. 27.23
 LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 139.21
 PARIS. — 21, boulevard Poissonnière. Tél. Poisson. 71.24
 MOUScron. — 120, rue de la Station. Tél. 2.64.
AGENTS DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Médéric Alfred Roboux

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :

3 mois 40 fr. 00
 6 mois 75 fr. 00
 1 an 144 fr. 00

Autres départements et colonies :

3 mois 45 fr. 00
 6 mois 80 fr. 00
 1 an 148 fr. 00

Compte chèques postaux : Lille 87 à Rennes

STALINE

De même que Napoléon était Corse et parlait le français avec un accent italien, de même que Hitler est Autrichien et n'a pas une prononciation impeccable, de même Staline n'est pas, à proprement parler, un Russe, mais un Géorgien, et il s'exprime en russe avec un fort accent du Caucase, ce qui est un peu comme l'accent marseillais par rapport à celui de Paris. Il n'en est pas moins vrai que, de même que Napoléon est devenu le maître de la France et Hitler celui de l'Allemagne, Staline, c'est-à-dire « l'homme d'acier », de son vrai nom Joseph Vissarionovitch Djougachvili, est devenu le maître de la Russie.

Staline est parti de rien pour arriver à tout. Il ne fit que de mé-



Ph. Trampus. A.A. (R) 1.013
Staline

diocres études. Toute l'activité de sa jeunesse se passa dans les comités illégaux, dans l'agitation antistariste. Comme il l'a raconté lui-même dans un de ses discours, il fut, d'abord, à Tiflis, un « humble militant pratique », un « apprenti » du combat révolutionnaire. Quelques années plus tard, à Bakou, Staline devient « ouvrier en révolution ». Enfin, quand, dit-il, de par la volonté du parti, après avoir été « de prison en déportation », il arrive à la ville qui était encore Saint-Petersbourg, c'est pour y passer « maître », toujours révolutionnaire.

Retors, comme seuls peuvent l'être les paysans à demi-barbares et à demi-asiatiques des confins caucasiens, Staline, alors que Lénine, frappé d'ataxie locomotrice, traînait au Kremlin sa déchéance physique, avait certes avancé dans les rangs bolcheviques : des lointaines extrémités slaves, il était parvenu au centre, il avait conquis un poste élevé, mais il n'avait pas conquis la confiance de Lénine qui, on s'en aperçut lors de l'ouverture de son testament, l'avait exclu de son héritage comme « capable de tout gâcher ».

Staline, cependant, avait eu la ruse de servir d'une piété calculée la mémoire du puissant chef défunt, il avait pris la précaution de recueillir ses papiers personnels, ses notes, et de se faire l'astucieux glossateur des idées qui y avaient été jetées.

Ce fut une grande habileté qui, peu à peu, dans l'esprit des masses, l'éleva en dépositaire de la pensée sacrée du maître. Trotsky, dont on ne peut méconnaître le calibre, voulut se mettre à la traverse de l'ascension de l'« homme d'acier ». Trotsky fut exilé, traqué, brisé. D'autres hommes auraient pu prétendre au pouvoir. Staline, renard volontaire, les berna et appréhenda ce qu'il convoitait, à savoir la succession de Lénine.

Staline étant ainsi, il y a une douzaine d'années, parvenu au faite, comment, direz-vous, a-t-il pu s'y maintenir au milieu des intrigues, des cabales et des remous sanglants de la politique intérieure ?

La réponse est simple : au premier chef, par la police, la Tcheka-Guepéou. C'est lui qui, d'en haut, tient soigneusement tous les fils, reçoit tous les rapports, connaît tous les secrets, est averti de toutes les menaces. Il a toujours réussi, jusqu'à présent, à déjouer les complots, à réduire à néant les tentatives hostiles, n'hésitant pas devant les moyens de répression les plus sauvages.

Ceux qui le gênent ou simplement ceux qu'il craint ou qu'il suspecte, il les fait disparaître. Ils sont supprimés, envoyés dans quelque camp sibérien, à moins que ce ne soit à la mort, sans jugement ou après un simulacre de jugement.

Souvenez-vous de Yagoda, chef de la police, son collaborateur intime, son ami, qui, à un beau

jour, dépêché sans vergogne, Yagoda en savait trop.

Après la police et la délation, les moyens de gouvernement sont la férocité, la terreur, la dérision cynique de la parole donnée, de la foi jurée, du traité signé, des contrats. La notion de l'honneur est bannie des cerveaux staliniens.

Tous les concepts qui guident encore, Dieu merci, les nations civilisées dans la conduite des affaires intérieures et extérieures, sont remplacés là-bas par un opportunisme éhonté, par le mépris des conventions et des traditions les plus vénérables, par le mépris de la personne humaine.

C'est ainsi qu'un jour — cette anecdote recueillie d'un témoin digne de foi est inédite. — Staline, alors qu'il était ministre des minorités nationales, reçoit un rapport : la disette la plus complète règne sur une vaste province. Savez-vous ce qu'il répondit ? « Si un isolé meurt de faim, ce n'est plus que de la statistique. »

Tel est l'homme. Tel est celui qu'à l'occasion de son sixième anniversaire, la presse de Moscou flagorne : « Etre génial, gigantesque, père du monde » — celui auquel Hitler, adorant ce qu'il a brûlé, envoie un télégramme adulateur. Tel est le chef des Soviets. Telle est l'incarnation du régime auquel un peuple immense, — véritable Pantagruel des nations, et qui mériterait de meilleurs éducateurs, — est assujéti.

Un régime qui repose sur des bases aussi inhumaines contient ses propres poisons et ces poisons le défèrent bien un jour.

Au surplus, sa faiblesse intrinsèque se déclare lorsqu'il cherche, soit par une souterraine propagande, soit par les armes, à s'imposer à ceux qui, de près ou de loin, résolument lui tiennent tête, lorsqu'il se heurte à un pays régi par de fortes et nobles institutions, comme la Finlande, à une armée bien entraînée et vaillante qui ne se paie pas de communisme, à des chefs savants, vigoureux et malicieux, qui ne sont pas doublés de commissaires.

Que la Finlande résiste avec l'aide prompte et efficace des Alliés, aide qu'ils lui apportent et qu'ils doivent, impérativement, lui apporter, dans leur intérêt même et cette résistance initiale, susceptible, le cas échéant, de se transformer en menace politique et stratégique à l'égard des Soviets, peut avoir, pour les suites de cette guerre, des conséquences incalculables.

Si la Finlande, par un miracle d'énergie et de ténacité, échappe à l'étreinte, le prestige soviétique aura reçu un coup d'arrêt. La mesure des Soviets aura été prise et la cause des Alliés, à laquelle Staline ne veut aucun bien, aura été renforcée.

Jean DUHAMEL.

LE MAGNIFIQUE REDRESSEMENT STRATÉGIQUE DE LA SITUATION FINLANDAISE



Ph. N.Y.T. A.A. (R) 1.014
Le maréchal Mannerheim

En quelques jours, les troupes du maréchal MANNERHEIM après avoir enfoncé trois fois les Russes, ont mis fin à la tentative brusquée d'invasion soviétique

Elles se battent, en certains points, en territoire ennemi



Ph. Keystone-Illustration (32.216)
Sur une route couverte de neige, les soldats finlandais construisent des pièges à tanks.

(Lire nos informations page 2.)

LE MOT D'ORDRE :
« Se plier et ne pas rompre »
 est fidèlement suivi par les POLONAIS malgré la terreur que les Allemands font régner sur la nation martyre

Bucarest, 25 décembre. — Selon des informations absolument sûres, les Allemands exécutent actuellement, en moyenne, dix personnes par jour dans la seule ville de Varsovie.

(Lire la suite page 2.)

LE DISCOURS DE S.S. PIE XII
 Les objectifs de paix énoncés par le Saint-Père et les buts de guerre des Alliés se rencontrent

C'est ce que l'on se plaît à constater dans les milieux du Vatican

Cité du Vatican, 25 décembre. — Le discours du Pape devant le Sacré Collège est très commenté au Vatican et dans les milieux religieux de la ville éternelle où l'on relève que les paroles pontificales ont une portée et une signification qui vont bien au-delà de celles de toutes les précédentes déclarations de Pie XII sur le conflit et la situation internationale.

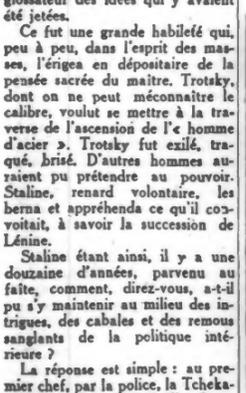
Ce n'est point tant sur les considérations de caractère plutôt rétrospectif, à faire valoir contre les agressions soviétique et allemande contre la Finlande et la Pologne que sur les passages constructifs du discours ayant trait à l'édification de la paix future que l'on insiste tout particulièrement dans ces milieux.

Le fait que le Pape ait énuméré les cinq conditions dont dépend, suivant le point de vue du Saint-Siège, l'établissement d'une paix stable et juste est considéré comme des plus importants, car on en déduit que la diplomatie vaticane s'emploiera, désormais, à faire valoir auprès des chanceleries les principes énoncés dans ce discours.

On remarque à ce sujet que ces conditions, celle notamment qui concerne l'instauration d'organismes internationaux qui doivent garantir l'application des traités, ainsi que celle qui touche au désarmement ont déjà été énoncées à maintes reprises par les papes précédents et, en particulier, par Pie XI et Benoît XV au lendemain de la dernière guerre. On y voit la preuve que Pie XII veut imprimer à son action pacifique la même orientation que ses prédécesseurs, laquelle fut dirigée essentiellement vers l'édification d'un monde meilleur et d'une paix durable, grand et petit, trouvant sa place légitime et jouira de droits conformes à ses besoins réels.

On se plaît à souligner aussi que l'hommage publiquement rendu par le Pape au président Roosevelt à la fin de son discours solennel en

Notre attaché militaire à Rome...



Ph. S.A.F.A.R. (32.203)
Le général Toussaint, à quitté son poste pour rejoindre l'armée.

Les communiqués

Communiqué de 25 décembre, au matin
 Rien à signaler.

Communiqué de 25 décembre, au soir

Des patrouilles ennemies ont été repoussées par nos feux dans la région à l'est de la Moselle.

Les opérations militaires

Calme absolu pendant la nuit de Noël

La nuit de Noël s'est déroulée, sur le front de la Moselle au Rhin, dans un calme absolu. Au cours de la journée de dimanche, c'est à peine, du reste, si l'on a pu enregistrer quelques randonnées de patrouilles dans le « no man's land ».

Un brouillard épais couvre toute la région du front. Il fait très froid.

En raison du manque de visibilité et des nuages chargés de neige, l'activité aérienne a été très réduite. L'aviation française n'a capturé que quelques rares expéditions de reconnaissance protégées par des chasseurs. Les Allemands ont été encore plus réservés. Il n'y a eu aucun engagement.

On ne signale, d'autre part, aucun nouveau mouvement de troupes dans les zones de concentration allemandes.

Le message de Noël du roi George à l'Empire britannique

« Nous sentons dans notre cœur que nous luttons contre la méchanceté et cette conviction nous donnera la force de persévérer jusqu'à la victoire. »

« Je crois du fond de mon cœur que la cause qui unit nos peuples et nos alliés courageux et fidèles est la cause de la civilisation chrétienne. »

Le message de Noël du roi George à l'Empire britannique

« Nous sentons dans notre cœur que nous luttons contre la méchanceté et cette conviction nous donnera la force de persévérer jusqu'à la victoire. »

« Je crois du fond de mon cœur que la cause qui unit nos peuples et nos alliés courageux et fidèles est la cause de la civilisation chrétienne. »

BILLET PARISIEN

La paix de justice annoncée par les messages de Noël

PARIS, 25 DÉCEMBRE (minuit). Pendant la journée de Noël, les peuples ont pu méditer sur les allocutions prononcées par le Saint-Père et par M. Daladier.

La première a été publiée, tronquée et déformée par l'agence officielle allemande avec la mauvaise foi habituelle qui caractérise ses méthodes. La propagande allemande tente de faire croire que le Pape a parlé en faveur de la paix blanche, souhaitée par Hitler et qui serait une trêve consistant dans la conquête de l'Allemagne nazie et préparant de nouvelles agressions.

Il suffit de lire attentivement le message du Pape pour s'apercevoir qu'il n'a rien dit de pareil. Il a, au contraire, condamné toutes les violences et s'il a souhaité la paix — la France ne la souhaite-t-elle pas ? — il ne la conçoit que dans la justice.

En dépit des formes différentes revêtues par ces messages de Noël, les paroles du Saint-Père et de M. Daladier reviennent au fond à dire la même chose. Il n'y a pas l'ombre d'une contradiction entre les deux allocutions. Sa Sainteté Pie XII n'a pas condamné les agresseurs des peuples innocents avec moins d'énergie que M. Daladier.

Lui aussi déclare que les souffrances des peuples martyrs ont droit à la vengeance. Il y a jusqu'à l'analogie des expressions dans ces deux pensées qui, parties d'une inspiration religieuse et d'une inspiration profane, en viennent à se confondre dans le même souci des intérêts supérieurs de l'humanité.

Cette paix, à laquelle l'Église, dans la personne du Souverain Pontife, et la France veulent travailler de concert, est une paix qui exclut les recours à la violence, c'est-à-dire que cette paix ne peut être assurée que par la victoire complète de la France et de la Grande-Bretagne, car une paix boiteuse qui laisserait les crimes impunis et ne réparerait pas les torts causés aux victimes serait en réalité le triomphe des forces mauvaises qui se sont déchaînées sur le monde.

René ROUSSEAU.

Lettre de Zurich

Partisans de la guerre de stagnation et adeptes de l'action violente, immédiate

SONT DE NOUVEAU AUX PRISES EN ALLEMAGNE

où, à la suite des abandons successifs que furent les sabordements du « Graf-von-Spee » et du « Colombus », le doute est entré dans l'esprit des masses

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER Georges BLUN)

Zurich, décembre 1939.

Les partisans de la guerre de stagnation et les adeptes de l'action violente, immédiate, sont de nouveau aux prises, en Allemagne, où les préparatifs et les concentrations de troupes s'accroissent en vue d'une offensive possible.

Nous disons bien possible, non probable. Car, en vérité, rien n'est encore décidé et aucun des deux camps qui, depuis la fin du mois d'octobre, s'affrontent dans un dessein de prépondérance ne l'a encore emporté sur l'autre. Le morceau qu'il s'agit d'enlever est de taille et l'on comprendra que, dans les circonstances présentes, l'irrésolution qui domine l'attitude des dirigeants nazis ne soit pas facile à vaincre. D'autant que les sabordements du « Graf-von-Spee » et du « Colombus », si contraires aux traditions de la marine germanique, ont exercé dans les masses et, d'une manière générale, dans tous les milieux, des ravages dont les effets se feront sentir, sans doute, avant qu'il soit longtemps. Le suicide du commandant Langsdorff peut être considéré comme l'extermination de la muette, mais profonde désapprobation de l'amiral et de l'état-major, dont l'abattement et la rage ont été excellemment décrits, ces jours derniers, par des observateurs

neutres, bien placés, qui ont aussi attribué une grande importance à la dépression qui s'est emparée des foules quand la presse se fut enfin trouvée dans l'obligation de révéler une partie de la vérité.

(Lire la suite page 2.)

La mort d'Anthony Fokker

Ph. S.A.F.A.R. (32.214)
M. Anthony Fokker, le constructeur hollandais d'avions, qui vient de mourir à New-York

Zurich, 25 décembre. — L'accord germano-italien pour le rapatriement dans le Reich des Allemands du Haut-Adige s'est heurté à des résistances du clergé local, celui-ci a contrarié les efforts que faisaient les Allemands pour décider leurs compatriotes du Haut-Adige, si bien que, finalement, la moitié seulement des Allemands du Haut-Adige retourneront dans le Reich.

On observe, d'ailleurs, à ce propos, que les objectifs de paix énoncés par le Saint-Père correspondent point par point aux buts de guerre généraux maintes fois invoqués par les représentants des alliés des avant l'ouverture des hostilités.

Aussi en conclut-on que les allocutions de Pie XII ne resteront pas lettre morte car l'accueil chaleureux qui leur a été fait des deux côtés de la Manche en porte, dit-on, clairement témoignage.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 25 décembre. — L'allocution que le pape a prononcée, dimanche, devant les membres du Sacré Collège et d'autres personnalités venues, lui apporter leurs vœux de Noël a été, comme la décision du président Roosevelt de désigner un représentant personnel auprès du Vatican et ainsi de s'associer aux efforts communs pour la paix et le soulagement des souffrances, le plus profond retentissement.

Voici, à ce sujet, quelques extraits de la presse parisienne de ce matin :

Du Petit Parisien (sans signature) : En France comme en Angleterre, l'opinion retiendra de cette nouvelle initiative le jugement très clair suivant lequel une paix signée dans les circonstances présentes, n'aurait d'autres résultats que de consolider ceux d'une agression abominable.

Cette idée n'est sans doute pas exprimée dans le message du pape à Pie XII.

Elle ne s'en dégage pas moins très nettement du texte de sa lettre.

(Lire la suite page 2.)

Le message de Noël du roi George à l'Empire britannique

« Nous sentons dans notre cœur que nous luttons contre la méchanceté et cette conviction nous donnera la force de persévérer jusqu'à la victoire. »

« Je crois du fond de mon cœur que la cause qui unit nos peuples et nos alliés courageux et fidèles est la cause de la civilisation chrétienne. »

L'Arbre de Noël à l'Elysée

Ph. Keystone-Illustration (32.248)
M. et Mme Albert Lebrun au milieu de leurs jeunes invités, au cours de la fête de l'Arbre de Noël « faite aux enfants des écoles de Paris à l'Elysée »

Londres, 25 décembre. — Du château de Sandringham, le roi George VI a adressé à l'Empire britannique un message radiodiffusé dont voici le texte :

La fête de Noël est avant tout la fête de la paix et du foyer. L'amour de la paix est profond parmi tous les peuples libres car, seule la paix apporte la sécurité au foyer. Mais la véritable paix est dans le cœur des hommes et la tragédie de notre époque vient de ce qu'il existe des pays puissants dont toute l'activité et toute la politique sont basées sur l'agression et sur la suppression de tout ce que nous estimons être précieux



Ph. Keystone-Illustration (32.248)
M. et Mme Albert Lebrun au milieu de leurs jeunes invités, au cours de la fête de l'Arbre de Noël « faite aux enfants des écoles de Paris à l'Elysée »